

DE LA CONSTITUTION.

(2^e ARTICLE).

Les ennemis timides de la Constitution, ceux qui n'osent pas l'attaquer de front, contre-révolutionnairement, s'efforcent de la ruiner dans l'opinion publique, en la représentant comme une œuvre informe, absurde, dont la pratique dévoile de jour en jour les vices, et qui est incapable de se maintenir autrement que par des expédients ou des coups-d'Etat, soit du côté de la majorité parlementaire, soit du côté du Pouvoir exécutif. Voyons donc si, en effet, la Constitution de 1848 nous présente ce dualisme inextricable, cet antagonisme légal et sans autre solution que la force !

Notre intention n'est pas de récriminer contre les anciennes formes constitutionnelles ; nous croyons que, telles qu'elles étaient, elles eussent suffi pour longtemps aux besoins de la France, si elles eussent été appliquées sincèrement et développées dans le sens du progrès. Elles sont tombées, parce qu'on les a entendues dans la vue d'en faire un instrument d'oppression ou de corruption. Que ceux qui ont entraîné les chartes de 1814 et de 1830 dans cette voie périlleuse, s'imputent les ruines qu'ils ont entassées ! Ce ne sont pas les amis de la liberté qui ont fait s'écrouler deux trônes ; eux seuls, au contraire, auraient pu les préserver.

Mais, enfin, deux révolutions ont eu lieu, et chacune d'elles a entraîné des changements nécessaires dans l'organisation des pouvoirs sociaux. 1830 a profondément altéré la forme monarchique ; 1848 a achevé de la briser. A aucune de ces époques, la société, se relevant d'une crise violente, ne s'est reconstituée purement sur les bases anciennes. C'eût été contre le bon sens, contre la nature des choses. Quand on est abrité dans un édifice, on s'y arrange le mieux possible, en supportant ce qu'il a de suranné et de défectueux. Le parti le plus sage alors est de chercher à corriger et à embellir peu à peu cet asile par des réparations successives et bien entendues. Mais, si l'édifice s'écroule en poussière, on ne le reconstruit pas, sans folie, avec les mêmes vices ; on fait une œuvre nouvelle, mieux conçue, plus parfaite, parce qu'il n'y a plus à redouter alors de s'ensevelir sous des ruines.